



Genève, le 18 mai 1983.
1, place du Bourg-de-Four

556

POUVOIR JUDICIAIRE

CABINET
DES JUGES D'INSTRUCTION

Palais de Justice
Correspondance : case postale 414
1211 Genève 3
Téléphone 27 26 11

Monsieur le Professeur P. FRICK
Directeur de la Clinique médicale
de l'Hôpital universitaire de Zurich
Raemistrasse 100

8091 Zurich

Concerne : expertise relative au décès d'Alain URBAN.

Monsieur le Professeur,

Me référant à mon récent entretien téléphonique avec votre secrétaire, j'ai l'honneur de vous confirmer que je procéderai à votre audition le vendredi 10 juin 1983 à 1400 h. à la Clinique médicale de l'Hôpital universitaire de Zurich, afin de ne pas vous obliger à vous rendre dans les bureaux de la Bezirksanwaltschaft.

Pour faciliter le déroulement de votre audition, je vous fais parvenir en annexe une photocopie des questions que les avocats des parents et de l'ex-fiancée d'Alain URBAN m'ont demandé de poser aux experts ainsi que des réponses données par écrit par le Professeur ERNST et des déclarations que ce dernier a faites lorsque je l'ai interrogé le 6 mai 1983.

Je demande au Procureur général de Zurich l'autorisation de siéger dans ce canton.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Professeur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Juge d'instruction :

P. Dinichert



557

POUVOIR JUDICIAIRE

Juge d'instruction : M. Dinichert

Greffier : Mlle Hug

~~GENÈVE~~~~XXXXXXXXXX~~Clinique médicale du département
de médecine interne de
l'Université de Zurich,

Zurich, le vendredi 10 juin 1983 à 140

Est entendu sur place :

Prof. FRICK Paul, 1922, directeur de la clinique médicale du
département de médecine interne de l'Université
de Zurich, Raemistrasse 100, 8091 Zurich,
assermenté,

lequel déclare :

Je confirme le rapport d'expertise du 30.4.1982.
Chaque expert a traité la partie du rapport concernant sa
spécialité. Ensuite chaque expert a examiné les parties
du rapport élaborées par ses 2 confrères, le rapport final
étant une synthèse de tous les chapitres élaborés par
chaque expert.

Les conclusions ont été prises à l'unanimité par
les 3 experts.

Vous m'avez fait parvenir les questions posées par
les avocats des parties civiles. Pour faciliter votre travail
j'ai répondu par écrit à ces questions mais je pense utile
de reprendre les 2 questionnaires des avocats afin de pouvoir
compléter mes réponses.

En réponse à la question 1. de Me DE DARDEL, je
donne les précisions suivantes :

Lorsque la cure de sommeil a été ordonnée, la
température d'Alain URBAN était de 36,8 degrés, la
pression artérielle était de 12/8 et le malade ne présentait
pas de décubitus.

En ce qui concerne la description et les symptômes
de la catatonie, je ne peux que me référer aux explications
du Prof. ERNST, qui est le spécialiste en ce domaine.

En réponse à la question 2. de Me DE DARDEL, je ne
puis que confirmer les explications du Prof. ERNST.

LE JUGE D'INSTRUCTION

P. Dinichert

1/4

P. Frick

Connaissant les antécédents psychiatriques d'Alain URBAN et constatant son état d'agitation à l'entrée en clinique le 14.6.1980, le Prof. TISSOT a pris, à mon avis, la décision qui s'imposait en ordonnant la cure crépusculaire.

En réponse à la question 3. de Me DE DARDEL, je précise ce qui suit :

N'étant pas spécialisé en psychiatrie, je ne puis pas dire autre chose que le Prof. ERNST en ce qui concerne la catatonie. A l'occasion de cette expertise j'ai étudié la doctrine relative aux symptômes somatiques de la catatonie (état fébrile et augmentation de la pression sanguine). La science médicale ignore les raisons pour lesquelles une personne atteinte de catatonie maligne présente de tels symptômes somatiques. Les causes de décès dus à la catatonie maligne n'ont pas encore été expliquées à ce jour par la science médicale.

Pour répondre à la question 4. de Me DE DARDEL, je précise ce qui suit :

Après avoir rappelé que la cure crépusculaire a commencé le 19.6.1980 à 1700 h., je constate que le dossier médical relève en date du 17.6.1980 qu'Alain URBAN présente un état d'agitation qui monte (casse des verres, déchire des rideaux et dit avoir des pouvoirs surnaturels). Le 18.6.1980 le patient est toujours encore agité (frappe contre la porte, bouche les toilettes avec sa chemise). Dans la nuit du 18 au 19.6.1980 Alain URBAN lutte contre le sommeil.

En revanche Alain URBAN est plus calme et relativement cohérent lorsqu'il est vu par le Prof. TISSOT le 19.6.1980 dans l'après-midi.

Ainsi que l'expertise le relève déjà, le patient a accepté de prendre les médicaments qui lui ont été proposés le 19.6.1980 en vue de la cure crépusculaire.

En ce qui concerne la nécessité d'ordonner ou non la cure crépusculaire, je ne puis que me référer à l'appréciation de l'expert psychiatre.

J'ai répondu par écrit à la question 5. de Me DE DARDEL.

La question 6. pose des problèmes uniquement d'ordre psychiatrique. Il a été répondu à cette question dans l'expertise et par les observations écrites du Prof. ERNST.

J'ai répondu par écrit à la question 7. Il m'a semblé suffisant d'indiquer les températures journalières maximales et minimales pendant la période du 20 au 28.6.1980. La température d'Alain URBAN n'a atteint qu'une seule fois 38 degrés, à savoir le 23.6.1980 à 1800 h.

LE JUGE D'INSTRUCTION

LE GREFFIER

P. J. J. J.

1. H.

P. Frich

En réponse à la question 8. j'indique ce qui suit :

En ma qualité d'interniste, je considère que tout malade qui entre en clinique psychiatrique doit faire l'objet d'un examen somatique. Je constate qu'à son entrée en clinique Alain URBAN était inapprochable vu son état d'excitation, ce qui a rendu cet examen impossible. En revanche je considère que cet examen aurait pu être fait plus tard, mais avant la cure crépusculaire. Je constate toutefois qu'un examen somatique a été pratiqué par la Dr COURTEHEUSE pendant la cure crépusculaire. Mais il n'y a, à mon avis, pas de relation de cause à effet entre l'absence d'examen somatique avant le début de la cure et le décès d'Alain URBAN.

J'ai répondu par écrit à la question 9. de Me DE DARDEL qui est très importante. La Dr COURTEHEUSE m'a affirmé qu'elle avait examiné la radiographie du thorax du patient le jour où elle a été faite, plus précisément dans la nuit du 23 au 24.6.1980. L'examen de cette radiographie et du malade a amené la Dr COURTEHEUSE à ne pas prescrire d'antibiotiques. A toutes fins utiles, je signale qu'à cette époque la Dr COURTEHEUSE se spécialisait en pneumologie et qu'elle attachait par conséquent une attention toute particulière aux radiographies des poumons.

En réponse aux questions 10. à 12. de Me DE DARDEL je ne puis que me référer aux explications données par le Prof. ERNST.

Il résulte du dossier médical que les doses des médicaments ont été adaptées à l'évolution de la catatonie pendant la cure crépusculaire.

J'ai répondu par écrit à la question 13, concernant le dosage des médicaments. Après avoir lu le rapport d'autopsie je ne peux pas donner d'autres explications. Cette question devrait être soumise au Prof. PREISIG.

Le Prof. ERNST a répondu de façon exhaustive aux questions 14. et 15. Personnellement je n'ai rien à ajouter.

J'ai répondu par écrit à la question 16. J'ajoute que la température et la tension artérielle n'ont pas été contrôlées le 23.6.1980 à 0330 h. car le malade dormait profondément. En ma qualité d'interniste, j'estime qu'il était normal de ne pas réveiller le malade pour effectuer ces contrôles et lui donner des médicaments.

A la lecture du dossier médical, je constate que les contrôles de la température et de la pression sanguine ne se faisaient pas à heure fixe lorsque le malade avait trouvé le sommeil durant la nuit.

LE JOSE D'INSTRUCTION

LE GREFFIER

P. Jamin

1. H.

P. Frick

La température et la pression sanguine d'Alain URBAN ont été contrôlées pour la dernière fois le 22.6.1980 à 2230 h. La température était de 37 degrés et la pression de 16/10. Ce dernier chiffre n'était pas de nature à alerter le personnel infirmier parce que la pression sanguine du malade était fluctuante et que des chiffres aussi élevés avaient déjà été constatés les jours précédents.

Entre 2 augmentations de la pression sanguine le malade a présenté des valeurs absolument normales.

Le 28.6.1980 à 2230 h. le pouls du malade battait à 92 par minute.

A la fin de sa lettre (chapitre II) Me DE DARDEL, comme d'ailleurs Me MENTHA, relèvent une divergence complète entre l'avis du Prof. BERNHEIM et celui des experts concernant les causes de la mort d'Alain URBAN. J'ai répondu par écrit aux observations des avocats à ce sujet.

J'ajoute ce qui suit :

A l'autopsie il a été constaté que la broncho-pneumonie était limitée à quelques foyers. En revanche, les poumons présentaient un oedème massif qui n'avait pas pour cause la broncho-pneumonie. Il s'explique par une insuffisance cardiaque dont on ne peut pas dire à quel moment elle est apparue avant la mort.

Cette insuffisance cardiaque a été provoquée par une arythmie létale due aux Phénothiazines qui sont des médicaments prescrits pour la cure crépusculaire.

L'insuffisance cardiaque explique les oedèmes du foie, des reins, de la rate et du cerveau constatés à l'autopsie. L'oedème a provoqué une augmentation sensible du poids de ces organes. Jamais une broncho-pneumonie ne provoquerait des oedèmes de ces organes -là.

Finalement l'arythmie cardiaque aboutit à l'insuffisance cardiaque comme je l'ai déjà dit, et à l'arrêt cardiaque, cause de mort.

Ces explications sont fondées sur des constatations anatomo-pathologiques.

Sur le plan clinique, il faut relever qu'une broncho-pneumonie mortelle est précédée presque toujours d'une forte augmentation de la température et du pouls pendant au moins 24 h. avant le décès. Or, dans les constatations relevées dans le dossier médical, il n'apparaît aucun symptôme d'une broncho-pneumonie aiguë le 28.6.1983 à 2230 h.

Les effets négatifs des Phénothiazines ne peuvent pas être décelés à l'autopsie ni par les examens macroscopiques, ni par les examens microscopiques.

LE JOUEUR D'INSTRUCTION

P. J. J. J.

LE GREFFIER

1. H.

P. J. J.

Dans le dossier médical j'ai relevé une note non signée et tapée à la machine selon laquelle le Prof. BERNHEIM a téléphoné au Prof. TISSOT le 2.7.1980 pour l'informer que "la cause du décès n'est pas élucidée à l'examen macroscopique. Vu l'âge du patient, l'état des poumons ne rend pas compte de la mort".

Je n'ai rien d'autre à ajouter à mes explications.

Persiste et signe :

P. Frick

3 JOES D'INSTRUCTIONS

P. Jancus

LE GREFFIER

1/14



Direktion

Prof. P. Frick
Prof. A. Labhart

Rämistrasse 100, 8091 Zürich
Telefon 01-255 11 11

Zürich, 10 Juni 1983

Todesfall Monsieur Alain URBAN
Beantwortung der Fragen von J.-N. de Dardel, avocat

Frage 4:

Quelles constatations sur l'état du patient ont été faites la veille de la décision de cure de sommeil, soit le 18 juin 1980, dans le dossier médical ou dans le dossier infirmier?

- Ich verweise diesbezüglich auf die Original-Krankengeschichte, in welcher ich keine Angaben über Kontraindikationen gegen eine "Schlafkur" ermitteln konnte.

Frage 5:

Les analyses sanguines, ordonnées le 23 juin 1980, par le Dr. COURTEHEUSE, ne mettaient-elles pas en évidence un début d'infection éventuel, du fait de la constatation: 12'000 leucocytes par mmc, dont 26% de neutrophiles non segmentés?

- Wir haben im Gutachten auf Seite 20 diesen Laborbefund aufgeführt. Die gleichzeitig ermittelte Temperatur von max. 38°C normalisierte sich spontan ohne Antibiotika-Zufuhr. Dies lässt den Rückschluss zu, dass die Temperatur-Erhöhung und Leukozytose entweder Folge einer spontan überwundenen leichten Infektion oder Teilmanifestation der perniziösen Katatonie waren. Der spontane Temperatur-Abfall auf die Norm berechtigte die behandelnden Aerzte die Schlafkur ohne Bedenken fortzusetzen.

Frage 7:

Quels degrés de température ont été constatés du 19 juin 1980 au 29 juin 1980?

Prière d'indiquer la date et l'heure de chaque constat.

563

- Die Einzelwerte der Temperaturen können nur aus der Original-Krankengeschichte ermittelt werden. Ich habe auf persönlichen Notizen folgende Minima und Maxima aufgezeichnet:

	Max.	Min.
20.6.1980	36.8	36.2
22.6.1980	37.8	36.5
23.6.1980	38.0	36.8
24.6.1980	37.5	36.5
25.6.1980	37.2	36.8
26.6.1980	37.8	36.5
27.6.1980	37.2	36.0
28.6.1980	37.0	36.6

Frage 9:

Sous chiffre 5.2.1. de votre rapport, vous indiquez que le rapport du Dr HECHMATI, sur la radiographie faite le 23 juin 1980, date du 30 juin 1980, soit une date ultérieure au décès. La radiographie a-t-elle été examinée le 23 juin 1980 par le Dr COURTEHEUSE? Cela ressort-il du dossier médical? La Dresse COURTEHEUSE vous l'a-t-elle affirmé?

- Aus der Krankengeschichte geht klar hervor, dass Frau Dr. Courteheuse das Thoraxbild sofort nach Entwicklung des Films eingesehen hat. Sie hat mir diesen Tatbestand persönlich bestätigt.

Frage 13:

Pourquoi donc votre expertise, en ce qui concerne les dosages de médicaments, ne s'en réfère-t-elle pas aux taux de médicaments, mesurés dans les tissus, lors de l'autopsie? N'y-a-t-il aucune constatation à faire à ce sujet, en faveur ou en défaveur d'un surdosage éventuel de médicaments?

- Zur Beantwortung dieser Frage müsste die Original-Dokumentation der Autopsie konsultiert werden. Da die individuelle Empfindlichkeit und die toxische Grenze der Phenothiazin-Therapie individuell sehr verschieden ist, kann aus den Gewebskonzentrationen kein direkter Rückschluss auf die individuelle Toleranz gezogen werden.

Frage 16:

Y-a-t-il eu un contrôle de la tension artérielle, de la température et du pouls le 29 juin 1980 à 3 H 30 du matin? et, si oui, quels niveaux ont été constatés?

Un tel contrôle était-il prévu par les ordres des médecins?

Un tel contrôle était-il prévu par le règlement des cures de sommeil, dont parle le professeur TISSOT (cf chiffre 5.4.2. de votre rapport, 3ème paragraphe)?

S'il n'y a pas eu de contrôle de la tension, de la température et du pouls, le 29 juin 1980 à 3 H 30, à quel jour et à quelle heure remonte le dernier contrôle infirmier et quels niveaux de tension, de température et de pouls ont été alors constatés?

- Zur Beantwortung des 1. Teils der Frage muss die Original-Krankengeschichte konsultiert werden. Aus meinen persönlichen Notizen geht hervor, dass am 28.6.1980 um 22.30 Uhr Puls, Blutdruck und Temperatur nicht von den Werten abwichen, die in den 5 vorgängigen Tagen festgestellt wurden. Die genauen Werte sind nur aus der Original-Krankengeschichte zu ermitteln.

Zu Pos. II:

J'observe une divergence complète de vues, sur les causes de la mort d'Alain URBAN, entre les experts (troubles cardiaques dûs aux neuroleptiques) et les auteurs du rapport d'autopsie (broncho-pneumonie).

Cette divergence est de la plus haute importance.

Je demande en conséquence que le rapport d'expertise soit soumis au professeur BERNHEIM et au Docteur FRICK, en leur demandant de formuler leurs observations.

Il va sans dire que les dossiers médical et infirmier doivent être délivrés aux auteurs du rapport d'autopsie, pour leur permettre de vérifier tous les dires des experts et de formuler des observations complémentaires sur les causes de la mort.

- Die vom Pathologen beschriebene Bronchopneumonie genügt nicht um den Tod des Patienten zu erklären. Es werden lediglich einzelne bronchopneumonische Herde aufgeführt, wobei das Gewicht der Lungen, in welchen gleichzeitig ein Lungenödem vorlag, nur mässig erhöht war. Zudem muss hervorgehoben werden, dass einige Stunden vor Eintritt des Todes, d.h. am 28.6.1980 um 22.30 Uhr die Temperatur und der Puls normal waren. Die klinische Erfahrung zeigt uns, dass bei letal verlaufenden Bronchopneumonien schon mehrere Stunden vor Eintritt des Todes massive Erhöhungen von Temperatur und Pulsfrequenz bestehen. Ein weiteres Argument gegen eine mittelschwere bis schwere Bronchopneumonie ist das autoptische Fehlen der entzündlichen Milzschwellung bei der Autopsie.

Es überrascht nicht, dass der Pathologe die kardiale Todesursache nicht erfassen konnte. Die letal verlaufenden Rhythmusstörungen unter Phenothiazine in Dosen wie sie für Schlaf- bzw. Dämmern eingenommen werden, sind weder makroskopisch noch mikroskopisch erfassbar, handelt es sich doch um Folgen biochemisch bedingter Zellmembran-Funktionsstörungen. Die Argumente für die kardiale Todesursache wurden auf Seite 39 des Gutachtens aufgeführt: Die festgestellten Stauungsorgane (Lungenödem, Stase von Leber, Milz, Nieren und Hirn) lassen sich zwangslos durch die terminale kardiale Insuffizienz erklären.

Die Beantwortung der Frage 3 der Advokaten Mentha, Maystre & Morand deckt sich mit der Beantwortung der Frage II von Advokat De Dardel.

1. Frage